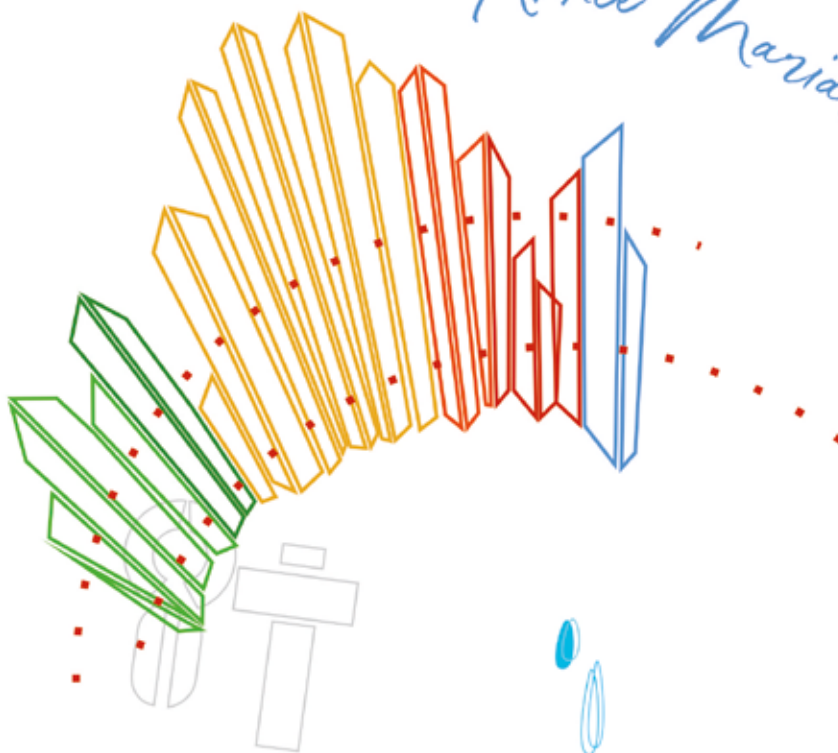


2020

N° 57

Salette Info

Année Mariale



**MARIE
UN CHEMIN D'ESPÉRANCE ET DE PAIX
ENTRE LES CULTURES**

La Salette 1846 - 2021

PRIÈRE
POUR LE JUBILÉ DU 175^{ème} ANNIVERSAIRE
DE L'APPARITION DE LA BIENHEUREUSE
VIERGE MARIE À LA SALETTE

Ô Marie, Mère de la réconciliation,
en cette année qui t'est consacrée
pleins de joie nous te proclamons bienheureuse.

Pour mettre en œuvre son projet providentiel de salut
Dieu le Père t'a choisie pour être sa fille préférée.
Quand le Fils de Dieu s'est fait homme pour sauver l'homme
il t'a voulue pour Mère et pour Disciple.
Le Saint Esprit t'a aimée,
il a fait de toi son temple vivant
et t'a comblée de dons uniques.

À La Salette, pleurant des larmes de lumière,
tu as montré ton Fils crucifié ;
tu as parlé la langue des simples ;
tu as confié ton message à Maximin et à Mélanie
pour qu'il soit transmis à tout « ton peuple »
dans la langue et dans la culture de chacun ;

obtiens-nous la grâce de nous accueillir et de nous aimer les uns les autres
et de travailler ensemble pour la justice et pour la paix.

À toi, ô Mère, Réconciliatrice des pécheurs,
Chemin d'espérance et de paix entre peuples et cultures,
nous te confions l'humanité tout entière et sa « maison commune »,
ainsi que les peurs et les espérances qui l'habitent.
Parle encore à ton Fils Jésus afin que nous aussi puissions, comme toi,
faire ce qu'il nous dira de faire. Amen

Salette
Info 2020

Numero
57

Autorizzazione Tribunale di Roma N. 8 del 13/1/93
Direttore Responsabile Padre Silvano Marisa, MS
Finito di stampare (versione francese) a dicembre 2020
da Tipografia Carnicella – Roma

SOMMAIRE

ANNÉE MARIALE

Célébration du 175^{ème}... 3

MISSIONS SALETTINES

Haïti 6
Mozambique 8
Myanmar 10
Tanzanie 11

RÉFLEXION

Les signes des temps... 13

VŒUX RELIGIEUX 2020

ANGOLA

« J'ai entendu la voix du Seigneur » 15
« Notre cœur n'était-il pas brûlant
en nous... ? » 15

BRASIL

Dieu en moi et moi en Dieu 16
Me voici Seigneur ! 16

INDIA

Un regard sur l'année canonique
de noviciat 18

ITALIA

Ma profession religieuse... 19

MADAGASIKARA

En route vers le 175^{ème} Anniversaire... 20
« Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais » 20

MYANMAR

« Voici le jour que fit le Seigneur » 21

NORTH AMERICA

Mes premiers vœux 22
Ma profession perpétuelle 22

PHILIPPINES

Première profession
et le renouvellement des vœux... 23

POLSKA

J'ai reçu l'appel de Dieu 23

CHAPITRES PROVINCIAUX 2020

Italie 25
Brésil 25

NECROLOGIUM 2020

26

CÉLÉBRATION DU 175^{ème} - NOSTALGIE OU PROPHÉTIE ?



175 ans nous séparent de l'apparition de la « Belle Dame » à Maximin et à Mélanie dans les montagnes de La Salette (France). C'était en 1846.

Ces années qui nous séparent de l'apparition, semblent nombreuses et c'est presque comme si elles avaient un goût de vieux, car elles portent le poids et la rouille déposés par le temps. Si cela est vrai pour tant de choses qui se sont produites au cours de l'histoire, ce n'est pas le cas pour ce qui s'est passé le 19 septembre 1846. L'écho de cet événement historique à la saveur prophétique et spirituelle, d'une particulière importance ecclésiale, n'a pas cessé de retentir au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, et nous est parvenu avec toute sa charge originale de nouveauté et de défis pour l'Église et le monde.

C'est un anniversaire que nous sommes tous appelés à vivre à la première personne avec un engagement constant, joie et enthousiasme, car il concerne notre vie et notre vocation de religieux et de missionnaires salettins.

Pour que chacun de nous puisse s'approprier au maximum la richesse spirituelle et charismatique qui en émane, je pense qu'il est utile et nécessaire de faire nôtres les attitudes qui ont caractérisé la vie d'Israël en chemin vers la Terre Promise, récapitulées par les trois verbes suivants : se souvenir, célébrer et scruter.

1. Se souvenir

Le devoir de mémoire nous incite à ne pas laisser tomber dans l'oubli cet événement lointain qui a eu un très fort impact, tant par sa signification que par l'émotion qu'il a suscitée, sur notre vie personnelle, ainsi que sur la vie de la société et de l'Église. Il nous invite, pour ne pas dire – nous oblige, à revenir aux racines de ce que nous sommes aujourd'hui et à redonner de l'éclat et de la profondeur à notre identité humaine, religieuse et salettine. L'apparition en tant que telle est l'événement inspirateur de notre présence dans l'Église comme Congrégation religieuse dédiée à l'apostolat de la Réconciliation (RdV, 1).



Regarder le passé ne signifie pas « conserver avec soin les cendres » d'une certaine expérience, mais plutôt redécouvrir et récupérer cette ardeur religieuse et missionnaire, cette force et ces motivations profondes qui ont caractérisé ses débuts. Si notre Congrégation est aujourd'hui ce qu'elle est, nous le devons avant tout à la grâce et à la miséricorde de Dieu, mais aussi au plein

dévouement, à la ténacité sans faille et au témoignage fidèle de ceux qui nous ont précédés dans la vie religieuse.

2. Célébrer

Sans mémoire il ne peut y avoir de véritable célébration digne de ce nom. Celle-ci, en effet, nous stimule à considérer l'événement évoqué comme un temps de grâce à travers lequel Dieu a voulu entrer en contact et dialoguer avec chacun de nous, pour entrer dans notre histoire et nous dire tout son amour et sa proximité. Célébrer signifie, comme le rappelle la Bible, « faire mémoire », c'est-à-dire rendre présent aujourd'hui et faire revivre par des signes ce que Dieu a accompli pour le bien de son peuple, lui montrant la voie à suivre pour marcher à sa suite.



Célébrer, en outre, signifie reconnaître que ce que nous avons reçu depuis le début, est tout simplement un don, inattendu et immérité, pour lequel il s'agit d'être sincèrement reconnaissants. Pour nous, Missionnaires de La Salette, ce don extraordinaire s'identifie à l'Apparition de la « Belle Dame » et à son message que nous devons accueillir, vivre personnellement et en tant que communauté religieuse, et transmettre fidèlement à tout son peuple.

Célébrer signifie enfin affirmer que le Christ a été, est et sera toujours la « Règle de notre vie » (RdV, 7). En effet, puisque suspendu à la poitrine de la « Belle Dame », n'était-il pas au centre de l'apparition et du message proclamé sur la Sainte Montagne ?

3. Scruter

Ce jubilé ne doit pas se réduire à une pure et simple « autocélébration » centrée sur elle-même, avec le risque de rendre stérile et vain le patrimoine spirituel et charismatique qui nous a été transmis. Il doit plutôt être développé en un véritable laboratoire d'idées et en un tremplin en vue du lancement, non seulement de nouvelles stratégies de vie religieuse et communautaire, mais aussi de possibles parcours pastoraux renouvelés et adaptés aux sensibilités et aux besoins du temps présent. Il est porteur d'une singulière puissance de renouvellement personnel et communautaire, ainsi que d'une importante incitation à explorer de nouveaux horizons pour une nouvelle évangélisation.

C'est peut-être maintenant le moment de nous demander, quel visage nous aimerions voir assumer par notre Congrégation dans un proche avenir et quel service elle pourrait rendre à l'Église et au monde d'aujourd'hui. En outre, sur quel aspect de la vie spirituelle, ecclésiale ou sociale devrions-nous mettre davantage l'accent, afin que notre charisme devienne le promoteur et le levain d'une Église renouvelée et réconciliée, ainsi que d'un monde nouveau où les grandes attentes de justice, de paix et de fraternité trouvent un accueil et des solutions appropriées et partagées.

Pourquoi une « Année mariale » dans la Congrégation ?

Qu'en 2021 le 175^{ème} anniversaire de l'apparition soit célébré solennellement partout où, dans le monde, travaillent les Missionnaires et les Sœurs de La Salette ainsi que les nombreux laïcs salettins et amis de la « Belle Dame » en pleurs : c'est le souhait et l'orientation de base élaborés par le Chapitre général de la Congrégation, qui s'est tenu en 2018 à Las Termas (Argentine), en vue de la célébration de cet important anniversaire.

Afin que cette célébration ne passe pas inaperçue ou ne soit simplement improvisée et pour qu'elle porte les fruits espérés, il a été demandé qu'elle soit préparée à tous les niveaux (personnel, communautaire et celui de la Congrégation), afin qu'elle devienne une véritable source de grâce et de renouveau spirituel, charismatique, pastoral et vocationnel pour chaque Missionnaire salettin et pour le peuple de Dieu servi par lui.

Afin que le renouveau spirituel et communautaire souhaité ne se limite pas à une autocélébration infructueuse, complaisante et mortifiante, il a été demandé qu'il débouche sur des actions concrètes, visant à affronter et à atténuer certaines situations problématiques de marginalisation, des situations critiques rencontrées dans le service pastoral et missionnaire (Chapitre Général 2018, décision n. 1h), avec une attention particulière, bien sûr, aux effets néfastes de la pandémie qui met à l'épreuve le monde entier, en particulier les moins aisés et les plus fragiles, les malades et les personnes âgées. Il appartient à chaque Province d'étudier et de préparer, dans la mesure du possible, des programmes et des projets adaptés pour répondre à ces besoins actuels.

Afin que tout cela soit assimilé de la meilleure façon possible, a été proclamée pour toute la Congrégation une « Année mariale » spéciale de réflexion et de prière, à vivre dans les communautés et les lieux où les Missionnaires de La Salette exercent leur ministère, en faisant mémoire, au sens le plus propre du terme, de la



richesse de cet événement prodigieux qui, depuis 1846, est accueilli et reconnu comme un don gracieux pour l'Église et pour tout le peuple de Dieu.

Aussi, à partir du 19 septembre 2020, pendant une année entière, chaque Missionnaire de La Salette est invité à revenir avec son esprit et son cœur aux racines de sa vocation religieuse, afin de donner un nouvel élan à la spiritualité qui anime sa vie d'abord de chrétien puis de religieux, et afin d'assumer, avec un enthousiasme renouvelé et un engagement motivé, sa mission dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui.

C'est là non pas un simple retour nostalgique vers le passé, mais l'expression d'une volonté forte de mettre en évidence les valeurs fondatrices de notre identité de religieux salettins et de vérifier leur actualité et leur mise en œuvre aujourd'hui avec un regard particulier en direction de l'avenir.

Redécouverte de Marie dans l'histoire du salut...

La célébration de cet anniversaire vise également à permettre à chacun de nous de redécouvrir le rôle fondamental de Marie dans l'histoire du salut et aussi le sens important du fait qu'elle « se fasse pèlerine » aux côtés de l'Église de tous les temps.

Marie se présente à La Salette comme une mère qui se soucie vraiment du bien matériel et spirituel de ses enfants. Les larmes abondantes qui coulent sur son visage en témoignent de manière irréfutable. Elle a conscience que, justement sous la croix, quelques instants avant d'expirer, Jésus en la personne de l'apôtre Jean nous a confiés à elle : « Femme, voici to fils ... fils, voici ta mère » (Jean 19, 25-27). Et à partir de ce moment-là elle a assumé la mission que son Fils lui avait confiée avec un sens profond de responsabilité maternelle et une fidélité absolue. Sa tâche principale est de nous présenter Jésus qui, par amour, accepte de mourir sur la croix pour nous.

...et de notre vie de religieux salettins

Puisque la Congrégation des Missionnaires de La Salette est née en réponse à l'invitation faite par la « Belle Dame » aux deux petits bergers Maximin et Mélanie à la fin de son apparition : « Eh bien, mes enfants, faites-le passer à tout mon peuple », il est certain que Marie tient une place particulièrement importante et respectable dans la spiritualité de notre Congrégation, ce qui résulte également des diverses mentions contenues dans notre Règle de vie.

« Fidèles à nos origines, nous vouons un amour profond à Marie, Mère du Christ et de l'Église. Par notre apostolat, nous suivons l'exemple de la Servante du Sei-



gneur qui fut établie Réconciliatrice, particulièrement au pied de la croix » (RdV, 5).

« C'est à l'exemple de Marie, dont la vie est une règle de conduite pour tous et dont l'intercession incessante soutient nos efforts, que nous voulons vivre notre consécration religieuse. Soucieux de répondre à l'appel qu'elle continue de nous lancer à travers son apparition, nous nous efforçons de nous livrer entièrement, comme elle, la Servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils » (RdV, 13).

Pour nous, Missionnaires de La Salette, Marie est donc : **mère**, parce que son apparition et son message sont à l'origine de notre existence comme Congrégation dans l'Église ; **modèle de disciple**, parce qu'elle nous invite à « faire ce que son Fils nous dira » (Jn 2,5) et à le mettre au centre de notre vie (RdV, 7) ; **exemple et règle de conduite** pour notre vie religieuse et apostolique, nous invitant à mettre toutes nos forces au service de l'annonce de l'Évangile pour la réalisation du mystère de la Réconciliation dans l'Église et dans le monde (RdV, 4).

Puisse la « Belle Dame » continuer à faire résonner dans nos cœurs et dans nos esprits le pressant appel adressé à Maximin et à Mélanie à la fin de son apparition, « Allons mes enfants faites le bien passer à tout mon peuple », de sorte que nous devenions toujours davantage ces missionnaires prêts à professer par leur vie religieuse face à qui que ce soit et où que ce soit un amour profond, passionné et total pour le Christ, qui les a aimés jusqu'au bout et à en témoigner (RdV, 10cp) !

Je souhaite à tous, religieux, jeunes en formation et Laïcs Salettins, de vivre intensément en compagnie de Marie cette année préparatoire à la célébration du 175^{ème} anniversaire de l'apparition, la vivre comme un véritable temps de grâce et de renouveau spirituel et pastoral que le Seigneur nous accorde dans sa bonté et sa miséricorde.

Silvano Marisa MS
Supérieur Général

La mission salettine en Haïti

« Allons, mes enfants, faites le bien passer à tout mon peuple »

(Notre Dame de La Salette)

Depuis près de 175 ans, les messagers de La Salette n'ont cessé de répondre à l'invitation que la « Belle Dame » a adressée à Maximin et Mélanie lors de son apparition, le 19 septembre 1846. Les Missionnaires de La Salette continuent de proclamer ce message, qui est l'écho de la Bonne Nouvelle toujours actuelle de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans ces quelques lignes, je voudrais vous présenter l'une des missions les plus récentes de notre Congrégation. Il s'agit de notre mission en Haïti.

La République d'Haïti, qui est parmi les pays les plus pauvres du continent américain, occupe la partie occidentale de l'île d'Hispaniola dans la mer des Caraïbes, et partage la frontière avec la République Dominicaine à l'est. Les îles les plus proches sont Cuba et la Jamaïque. Haïti se caractérise par un paysage montagneux et un climat tropical humide. La déforestation et l'érosion des montagnes rocheuses de l'île ont réduit la richesse forestière du pays à moins de 4% de sa superficie.

Les premiers contacts du peuple haïtien avec le message de Notre-Dame de La Salette se sont fait grâce à des Missionnaires de la Province des États-Unis qui ont mené des actions humanitaires dans des écoles et dans certaines paroisses au nord du pays, depuis plus de vingt ans.

En 2009, le P. Ralohotsy Evariste MS est arrivé de Madagascar pour commencer officiellement des activités dans le cadre de la nouvelle mission salettine. Cette mission a été confiée durablement à la Province Marie Mère de l'Église (Madagascar), en collaboration avec la Province des États-Unis. Pendant quelques mois, le père fut hébergé par la Paroisse Sainte Claire à Marchand Des-salines, où il a appris la langue créole parlée par la grande majorité de la population.

Par la suite, la Communauté s'est renforcée avec l'arrivée de deux autres Missionnaires de La Salette, prêtres malgaches, qui ont rapidement appris la langue locale, ont étudié de façon approfondie la culture et les coutumes de la population. Au cours de ces dix premières années, six confrères de Madagascar ont travaillé dans le pays. Actuellement, trois d'entre eux accomplissent leur mission dans les deux paroisses qui nous ont été confiées par l'évêque du diocèse de Gonaïves, dans le nord-ouest

du pays : le P. Rakotondraibe Maminaina Romuald, le P. Rarivoarivony Maximin et le P. Randriamirado Odon. Grâce à leur travail, La Salette est de plus en plus connue et leur témoignage de vie est un exemple inspirant pour les gens, en particulier les paroissiens et les jeunes.

Outre la difficulté d'apprendre la langue et de se familiariser avec les différences culturelles, l'insécurité et l'instabilité politique du pays figurent parmi les défis quotidiens auxquels nos confrères doivent faire face dans leur

mission en terre haïtienne. La pauvreté qui sévit dans le pays, s'est aggravée à cause des catastrophes naturelles : le terrible tremblement de terre de janvier 2010 et les crises sanitaires consécutives à l'épidémie de choléra en octobre de la même année. Sans parler des crises politiques qui ont laissé la population dans une situation d'extrême pauvreté, seule face à la

lutte quotidienne pour la survie. Au milieu de tout cela, nos Missionnaires n'ont jamais cessé de servir et d'être avec le peuple haïtien, en particulier avec les paroissiens des deux paroisses de Bayonnais et de Haute Feuille.

La Paroisse Saint Augustin de Petite Rivière de Bayonnais a été notre première paroisse. En plus du travail pastoral dans les deux églises qui la composent, nos confrères s'occupent des jeunes et des écoles. Les 700 paroissiens ont également besoin de visites à domicile pour raviver leur foi. Très peu sont pratiquants et beaucoup suivent la religion traditionnelle très répandue dans le pays. Dans la plupart des cas, les gens la mélangent avec leur foi et la pratique chrétienne (syncrétisme). La situation est semblable dans la Paroisse Saints Anne et Joachim de Haute Feuille, située à une trentaine de kilomètres de Bayonnais, qui compte environ 300 foyers chrétiens. Cette deuxième paroisse compte également deux églises : la Chapelle de Notre-Dame de La Salette (Gilbert) et la Chapelle de l'Immaculée Conception (Hatte Chevreau). Nos Missionnaires traversent les montagnes et les vallées de ces régions pour visiter les malades, animer les communautés et sensibiliser les parents à la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école.

La population haïtienne est très jeune : plus de 40% d'Haïtiens ont moins de 15 ans, seulement 3% ont plus de 65 ans. Par contre, l'espérance de vie est très faible : 52 ans



pour les hommes, 54 ans pour les femmes. C'est pourquoi les priorités pastorales de nos Missionnaires sont axées essentiellement sur les besoins élémentaires des enfants et des jeunes, sans négliger le minimum nécessaire pour la population qui vit dans la pauvreté en général.

C'est pour cette raison aussi que nos Missionnaires sont fort engagés dans la pastorale d'éducation dans les écoles. La Paroisse Saint Augustin de Bayonnais possède une école élémentaire paroissiale où une centaine d'enfants viennent chaque jour apprendre et déjeuner. La Paroisse de Haute Feuille compte deux écoles primaires et secondaires avec environ 1000 élèves, qui bénéficient également d'un repas par jour. La gestion des cantines scolaires est évidemment l'une des principales préoccupations et tâches de nos confrères prêtres.

Les Missionnaires de La Salette en Haïti sont engagés dans la pastorale sociale et le projet de développement humain durable dans leur secteur. Dans un pays où la pauvreté est extrême, fournir aux populations l'accès à l'eau potable et leur apprendre à l'utiliser pour leur propre hygiène, sont des préoccupations majeures de santé publique. Grâce au soutien des bienfaiteurs, nos Missionnaires aident la population locale à avoir accès à l'eau potable à l'aide de puits et de pompes. Ils aident également les personnes dans le besoin à accéder aux urgences, grâce aux Sœurs qui travaillent en étroite collaboration avec eux.

Malgré les difficultés et les défis, cette communauté porte beaucoup de promesses pour l'avenir. Les jeunes haïtiens, par exemple, ont démontré à plusieurs reprises leur désir de devenir Missionnaires de La Salette.

Pendant plusieurs années, nos confrères ont préféré renforcer leur propre assimilation et leur intégration dans la culture et la réalité locales avant de penser à un possible projet vocationnel et de formation religieuse. Cette année, plus d'une dizaine de jeunes ont exprimé leur désir de devenir Missionnaires de La Salette après avoir vu les œuvres et les témoignages de vie de nos confrères et aussi après avoir entendu le message de La Salette.

Maintenant que nos Missionnaires commencent à se sentir plus à l'aise dans la situation ecclésiale, sociale



et culturelle du pays, qui constitue un élément essentiel pour accueillir les candidats à la vie religieuse, ils ont élaboré un projet de recrutement et de formation qui a été approuvé par les responsables provinciaux de Madagascar et des États-Unis. Et avec la permission de ces derniers et la bénédiction du Conseil Général, ils ont pu commencer, au mois de septembre 2020, un programme de formation pour les jeunes haïtiens en Haïti même.

Pour le moment, six jeunes haïtiens ont commencé leur discernement avec nos confrères. En attendant des solutions plus stables et à long terme (acquisition ou location d'un terrain ou d'une maison), ils font leur discernement vocationnel, religieux et communautaire dans les deux maisons paroissiales de Bayonnais et de Haute Feuille. C'est un des plus beaux cadeaux que nous avons reçu pour l'Année des Vocations !

Le message de La Salette continue à se propager dans les différentes cultures. Ce qui se passe en Haïti, marque un nouveau départ pour le zèle missionnaire et la proclamation du message et de l'évènement de la Salette à tous les peuples, afin d'évangéliser les cultures et faire régner la justice et la paix.

Romuald Rakotondraibe MS
Secrétaire Général



Les Missionnaires de La Salette au Mozambique

Dans un esprit missionnaire propre à l'Église, notre Congrégation a répondu à cette dimension de l'appel en assumant la mission au Mozambique, l'un des pays les plus pauvres au monde. Notre mission salettine a été installée au Cabo Delgado, dans le diocèse de Pemba dont l'évêque est Mgr Luiz Fernando Lisboa, de la Congrégation de la Passion de Jésus-Christ.

L'évêque a confié aux Missionnaires de La Salette une mission dans le nord du diocèse, à la frontière avec la Tanzanie.

La région du nord est divisée en 9 communes, avec 600000 habitants ; nous sommes 35 missionnaires (prêtres, religieuses, laïcs) répartis sur 7 paroisses.

Parmi ces fronts missionnaires, se trouve la paroisse du Sacré Cœur de Jésus. Elle est située dans le district de Muidumbe, qui compte 79000 habitants. Elle a été confiée aux Missionnaires de La Salette : P. Edegard (Brésil), P. Hélio (Angola) et P. João (Brésil).

Nous sommes arrivés en décembre 2017. Notre présence a toujours été marquée par de grands défis. Nous avons vécu des moments de joie de fête, surtout quand nous nous rassemblions pour célébrer l'Eucharistie dans chaque communauté que nous visitons. Célébrer la Messe, c'est une fête !

En arrivant dans la région du nord, nous y avons trouvé la guerre qui avait débuté en octobre 2017 et qui continue encore aujourd'hui.

En avril 2019, nous avons subi le passage du cyclone Kenneth. Fin 2019, des pluies torrentielles nous ont coupés du monde pendant 5 mois. Et maintenant, il y a la pandémie qui ravage le monde.

La pandémie

Le 22 mars 2020, le gouvernement mozambicain a déclaré l'état d'urgence, qui a été prolongé jusqu'à la fin septembre 2020. En vertu de ce décret, toutes les activités scolaires, le culte dans les églises, les rassemblements ont été suspendus.

Les évêques du Mozambique, en répondant à l'appel du gouvernement, ont introduit un certain nombre de mesures.

Dans les villages, peu de gens ont accès à Internet ou à d'autres moyens de communication. Beaucoup de gens ne se rendent pas compte de ce qui se passe dans le monde. Nous leur expliquons la situation, mais cela reste pour eux difficile à comprendre.

Une grande partie de la population ne respecte pas les directives sanitaires. La pauvreté les empêche de répondre aux exigences de l'hygiène. De nombreuses personnes ont du mal à accéder à l'eau et au savon.

Nous avons la chance d'avoir dans notre paroisse un émetteur radio, petit et simple. Grâce à lui, nous avons pu réaliser et diffuser des programmes d'information sur les directives du Ministère de la Santé.

Certains des 55 pays d'Afrique ont eu des taux élevés de la Covid-19, comme c'était le cas dans le pays voisin, l'Afrique du Sud.

Le Mozambique a mis en place toutes les mesures préconisées au niveau mondial. Nous constatons que le pays n'a pas enregistré un nombre de cas élevé. Même si tout le pays a été touché, les cas se sont concentrés surtout dans trois provinces : Maputo, Nampula et Cabo Delgado. Au mois d'août, 19 personnes sont décédées. Pour les habitants du Mozambique, surtout dans des villages les plus reculés, la pandémie semblait ne pas exister, tout comme le virus qui tuait des milliers et des milliers de personnes dans le monde entier. Les autorités informaient régulièrement les médias sur la situation, mais ces informations ne parvenaient pas à tout le monde, faute de moyens.

Dans le nord, le virus c'est la guerre

La mission confiée aux Missionnaires de La Salette est constituée de 26 communautés, dont 14 ont été attaquées.



Nous habitons dans la région appelée Planalto do Povo Maconde. Il y a 10 communautés dans la zone de plaine et 16 dans la zone montagneuse. Depuis décembre 2019, des terroristes attaquent les communautés situées dans la plaine. On croyait que celles où nous étions et qui se trouvaient sur le plateau ne seraient pas attaquées. Mais le 7 avril, le lieu où nous trouvions a été attaqué. Les insurgés ont pris 5 villages, dont celui de Muambala – siège de la mission. Nous avons été obligés de fuir et nous avons passé trois mois à Pemba.

En juillet, nous avons demandé à l'évêque de rentrer dans la mission. Cependant, la guerre s'est intensifiée dans la commune voisine de notre lieu de résidence. Les terroristes ont envahi la ville. Cette commune est un point stratégique pour toute la région car elle possède un petit port.

En raison de la gravité et de l'instabilité de la situation dans la région, l'évêque a ordonné à tous les missionnaires de retourner au siège du diocèse, à Pemba.

Les conséquences de cette guerre sont très tristes. Les familles sont dispersées à travers le pays. Plus de 200000 personnes ont été déplacées. Quiconque parvient à réunir de l'argent pour le transport, s'enfuit vers d'autres villes. Ceux qui ne le peuvent pas, en particulier les personnes âgées, sont à la merci des insurgés. Le rythme de la vie et le cycle des saisons ont été modifiés. Il y règne un climat de peur et d'instabilité.

Voici le cadre dans lequel nous vivons en tant que missionnaires. Et non seulement nous, Missionnaires de La Salette : dans la région du Nord, 11 congrégations différentes sont présentes, aux côtés des prêtres diocésains. Nous avons vécu l'expérience de l'exil, de



l'instabilité, de devoir vivre avec ce que nous avons réussi à emporter au moment de notre fuite.

Étant donné que ce partage est destiné aux seuls Missionnaires de La Salette, nous souhaitons l'affirmer : en dépit de toutes les difficultés, notre place est ici ! Nous devons préserver notre vie pour mieux nous mettre au service des gens après cette guerre, sans jamais baisser les bras, jamais ! Ici, nous sommes appelés à être des « messagers de la réconciliation ». Que notre Mère de La Salette intercède auprès de Dieu pour la paix dont nous rêvons tant pour la région de Cabo Delgado et pour le Mozambique.

Cher Frère Missionnaire de La Salette, où que tu sois dans le monde, tu peux soutenir notre mission. Prie pour nous ! Prie pour l'Afrique ! A travers les réseaux sociaux, tu peux en savoir plus sur cette œuvre qui est celle notre Congrégation. Nous t'embrassons fraternellement !

Edegard Silva Junior MS

Hélio João MS



Mission au Myanmar

Le 18 novembre 2005 a débuté la deuxième étape du développement de la mission salettine, dépendant directement du Conseil Général. A l'époque, le Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire (Chanthagone) nous a été transféré, avec quelques paroisses des alentours. Lors de la session du Conseil de la Congrégation en 2017 en Inde, le district a été élevé au rang de région. En mai 2017, s'est tenu à Chanthagone le premier chapitre de la région, présidé par le Père Général, Silvano Marisa MS. A la demande des Missionnaires de La Salette, la Conférence des évêques catholiques du Myanmar, durant son assemblée en janvier 2020, a inscrit le 19 septembre comme mémoire facultative de Notre-Dame de La Salette dans le calendrier liturgique du Myanmar. On partageait également la suggestion que cette mémoire trouve sa place dans le calendrier universel. En avril 2020, après 15 ans de service dans le sanctuaire diocésain, celui-ci a été confié à l'Archidiocèse de Mandalay, à la demande du nouvel archevêque, Mgr Marco Tin Win. En même temps, les Missionnaires de La Salette ont reçu la charge pastorale d'une petite paroisse à Sinlan, près de notre maison principale.

Actuellement la région compte douze prêtres, quatre diacres profès perpétuels, cinq profès tempo-

raires, deux aspirants et trois élèves du secondaire en pré-aspirant. Quatre prêtres et quatre diacres habitent la maison de Pyin Oo Lwin. A Paleik, vivent deux prêtres et cinq aspirants ; et à Yangon – deux prêtres et trois étudiants en théologie. Le nouveau Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette est situé à Thanlegyi, Pyay ; deux prêtres habitent ici. Un autre prêtre travaille pour la Province américaine.

Comme dans d'autres pays, l'épidémie du coronavirus a poussé les autorités à instaurer le confinement. Au début, le nombre de cas n'était pas élevé, mais la deuxième vague a fait grimper le nombre de personnes contaminées jusqu'à 55.000 (le 3 novembre 2020), ce qui n'est pas énorme en comparaison avec l'Europe et l'Amérique. Tous les voyages internationaux non indispensables, ainsi que les cours ont été suspendus. Les restrictions ont été prolongées jusqu'à fin novembre. Les autorités ont essayé de rouvrir les écoles, mais elles les ont à nouveau fermées. La Faculté de théologie de Loikaw a commencé à dispenser les cours, mais avec du retard. Le Séminaire théologique de Yangon est resté fermé, car on l'a transformé en centre pour les personnes en quarantaine. Finalement, les professeurs se sont décidés à enseigner à distance, via la plateforme





Zoom. C'est pour cette raison que trois étudiants en quatrième année pourront terminer leurs études dans un an. La pandémie de la Covid-19 a limité le nombre de participants aux ordinations presbytérales, le 19 septembre dernier. Les restrictions imposées par le gouvernement dans les déplacements ont empêché certains de participer au chapitre régional. Déjà retardé, il est maintenant prévu pour le mois de décembre.

En 2019, nous avons commencé la construction d'une maison principale et d'un centre spirituel. Nous sommes en mesure de finaliser la première étape. Nous espérons que, après la fin de la pandémie, nous commencerons la deuxième. Nous aurons besoin d'une aide financière plus importante, afin de terminer les travaux. C'est nécessaire du point de vue de notre activité pastorale. Bien que nous puissions répondre à des invitations à servir dans de nombreux lieux de mission, nous ne souhaitons pas créer des lieux où il n'y aurait qu'une seule personne. Un autre problème concerne la formation. Étant donné que quelques jeunes prêtres rejoindront la Communauté, nous devons bâtir un solide programme de formation. Grâce au fait que notre Communauté ne cesse de grandir, nous pourrons envoyer quelques membres travailler à l'étranger.

David Kyaw Kyaw Lwin MS
Supérieur Régional



Avancer avec espoir

« Polepole mwenendo ». Ce proverbe en langue swahili signifie : « Même si nous marchons lentement, nous avançons ». Cela a fait 4 ans, ce 17 juillet 2020, que nous sommes arrivés en mission en Tanzanie, dans le diocèse de Bukoba. Ce furent pour nous des années d'adaptation à un nouvel environnement et à une nouvelle culture. Malgré des difficultés, nous pouvons dire avec satisfaction que nous allons de l'avant en récoltant de bons fruits.

Nous sommes heureux de pouvoir servir les gens dans cette partie du monde, malgré nos faiblesses et nos lacunes. Une nouvelle façon de vivre est toujours l'occasion d'apprendre et de porter des fruits. La simplicité de la vie ici nous rend heureux. Nous cultivons la terre, nous récoltons des légumes biologiques dans notre jardin, et le désir de confort se fait moins sentir. Notre communauté de Missionnaires de La Salette est pour nous une source de joie, à côté de l'amour et de l'attention dont nous témoignent nos paroissiens.

Les défis sont toujours là. Ils nous poussent à lutter chaque jour pour devenir meilleurs. L'apprentissage de la langue est toujours un grand défi pour nous, car les gens préfèrent utiliser la langue de leur tribu plutôt que la langue nationale qui est le swahili. C'est un problème pour les nouveaux arrivants dans notre communauté, comme le P. Sajith Kallakkudiyyan MS, venant de l'Inde. Ce n'est pas tant la maîtrise de la langue qui est importante, mais sa compréhension dans le contexte culturel. Le swahili est si profondément enraciné dans la culture autochtone que la connaissance de la grammaire ne suffit pas pour comprendre le message.





Nous sommes confrontés à de nouveaux défis culturels et sociaux qui ne sont pas faciles à accepter et à comprendre. Les indigènes disent : « Vous avez des montres, nous avons le temps ». La notion du temps comme celle de la ponctualité ne font pas partie de leur mentalité. L'évangélisation est entravée par le conflit entre la doctrine chrétienne et la tradition locale. La plupart du temps, cette dernière est préférée à la morale et à l'enseignement chrétien. Le système social est fortement influencé par la culture tribale, où la domination des hommes est très visible ; ce qui se retrouve également dans l'organisation de l'Église.

Nous avons réalisé que nous n'étions pas là pour changer les gens, mais pour les accompagner et les guider par l'annonce de l'Évangile, de toutes les manières possibles. Nous ne pouvons pas oublier que de nombreuses personnes s'efforcent de respecter leurs obligations chrétiennes, comme assister à la Messe, recevoir les sacrements et aider l'Église selon leurs capacités. Voici la source dans laquelle nous puisons nos forces pour poursuivre notre mission. C'est le Christ qui est constamment au centre de tous nos efforts, pas nous !

Étant donné l'abondance des ressources naturelles, la Tanzanie ne peut pas être considérée comme un pays pauvre. Cependant, les habitants souffrent d'un régime très bureaucratique. C'est pour cela que nous sommes inquiets pour les gens. Comme dans de nombreux pays dans le monde, l'action gouvernementale semble man-



quer de transparence en ce temps de pandémie. Le mauvais état des routes, en dehors des axes principales et des villes, fait ralentir le développement et contribue à la pauvreté, et parfois rend difficile notre travail pastoral. De nombreuses personnes n'ont pas accès aux soins médicaux de qualité. De plus, le changement climatique a un impact important sur une population qui dépend largement de l'agriculture. L'allongement des périodes de sécheresse et de pluie cause des dégâts

qui provoquent des problèmes économiques pour les familles d'agriculteurs.

Malgré cela nous gardons l'espoir qu'un avenir plus lumineux est devant nous. Les vocations à la vie religieuse et sacerdotale sont nombreuses. L'Église met beaucoup d'espoir dans la jeunesse de Tanzanie. Cette espérance dépasse notre communauté

car les jeunes peuvent apporter de bons changements pour leur pays et pour le monde. Notre communauté regarde l'avenir dans cette perspective. Bien qu'actuellement nous n'ayons pas de candidats, il y a de jeunes hommes qui sont prêts à nous rejoindre. Avec l'approbation et l'assistance du Conseil général, la formation des candidats locaux pour notre Congrégation pourrait bientôt commencer.

Nous prions sans cesse Notre Dame de La Salette, nous demandons son aide et son intercession, afin que puisse s'accomplir la mission qui nous a été confiée, celle d'annoncer son message au monde entier.

*Communauté des Missionnaires
de La Salette en Tanzanie*

Les signes des temps

– les défis de la nouvelle pauvreté pour les Religieux après la pandémie

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres. Je vous l'avais fait voir l'an dernier par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas. C'est au contraire : quand vous trouviez des pommes de terre gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils au milieu. Elles vont continuer, et cette année, pour la Noël, il n'y en aura plus. »

Un petit virus a arrêté la planète. Enfermés, chacun chez soi, d'aucuns se sont demandé pourquoi nous en sommes arrivés là ? Les hypothèses sont venues de partout. Il y a, bien sûr, les chercheurs de coupables et ceux qui jettent l'anathème sur leurs propres ennemis. Ceux-là n'ont guère fait avancer la recherche des raisons profondes.

Nombreux sont ceux qui ont accepté une remise en cause. En France, beaucoup d'expressions ont été publiées, sur le mode de l'humour, ou une réflexion plus fondamentale. Des chrétiens ont aussi réagi : des journalistes, des théologiens, des biblistes, des historiens qui ont comparé les périodes et rappelé des expériences parfois étonnantes, comme les belles promesses mûries pendant le premier conflit mondial, qui ont dû attendre la fin de la deuxième guerre mondiale pour se concrétiser. Des membres de mouvements apostoliques ont aussi apporté des réflexions partagées dans leurs équipes, plus collectives, avec des pistes de travail pour ne pas en rester là. Ainsi, les dirigeants chrétiens, l'ACI (action catholique des milieux indépendants), la mission ouvrière, les scouts... Impossible de les nommer tous. Sans oublier des chrétiens de la vie ordinaire qui ont partagé en divers lieux des leçons de bon sens, des leçons de sagesse, jusque dans le cahier des intentions de prière de la chapelle du mont Saint Clair à Sète.

Sur le terrain très concret, nous retrouvons toujours ceux qui sont habituellement sur les lieux de fractures et qui ont bravé les risques de contamination pour porter des repas, secourir ceux qu'ils pouvaient. Avec St Vincent de Paul, le Secours Catholique, le Secours Populaire... qui ne pouvaient pas recevoir dans leurs locaux. Parmi ces engagés, il y a des Laïcs Salettins.

J'ai eu la chance d'accompagner un tout petit peu une équipe d'Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens (EDC).

On ne parle pas beaucoup d'eux. Ce qui m'a frappé, c'est leur humilité, leur fidèle écoute de la doctrine sociale de l'Église, leur façon d'écouter le monde, très complexe et violent aussi, de l'économie et des marchés, leur détermination à réussir avec leur personnel, et au cœur de tout cela la place reconnue incontournable de la prière. Des membres de ce mouvement, confrontés violemment à cette situation, ont témoigné de leurs choix pour protéger les personnes et garder la structure dans la tempête. J'évoque cette équipe et leur mouvement missionnaire, parce que j'ai entendu leur demande très explicite d'être accompagnés dans leur engagement par une Église qui sache nourrir leur foi à la hauteur des exigences auxquelles ils sont confrontés.



Nous parlons de « nouvelles pauvretés ». En écoutant ces acteurs réguliers, nous pouvons remarquer que les « nouvelles pauvretés » sont récurrentes. La pandémie n'a fait que faire remonter au grand jour ce qui est oublié, ignoré, laissé dans l'ombre. Au point que certaines paroles publiques, ont exprimé le désir de changer les paradigmes qui créent ces pauvretés endémiques et les disproportions grandissantes dans les écarts de niveaux de vie dans la société.

Missionnaires de La Salette, comment pouvons-nous recevoir ces informations, en discerner les appels pour ce qui touche notre charisme et nos engagements ? Nous ne sommes pas, sauf exceptions, des spécialistes, ni même des connaisseurs de tous les rouages compliqués de notre société. Mais nous avons vocation à « accompagner » en approfondissant nos références fondamentales. Ainsi, Notre Dame, par sa visite à Maximin et à Mélanie, nous donne des repères fort utiles pour notre « ministère », notre service de l'accompagnement et de la réconciliation.

Missionnaires de La Salette, comment pouvons-nous recevoir ces informations, en discerner les appels pour ce qui touche notre charisme et nos engagements ? Nous ne sommes pas, sauf exceptions, des spécialistes, ni même des connaisseurs de tous les rouages compliqués de notre société. Mais nous avons vocation à « accompagner » en approfondissant nos références fondamentales. Ainsi, Notre Dame, par sa visite à Maximin et à Mélanie, nous donne des repères fort utiles pour notre « ministère », notre service de l'accompagnement et de la réconciliation.

Ainsi, elle n'attend pas que les enfants viennent à elle. Ils seraient restés blottis dans leur peur sur le collet de la montagne. C'est elle, la Belle Dame qui se lève et va vers eux. François parle très souvent de l'Église qui doit sortir d'elle-même pour aller vers les périphéries, vers les autres. En France, un prêtre qui reste dans son presbytère ne rencontrera personne, à part quelques dévotes gens. Jésus, dans l'Évangile, ne reste jamais longtemps au

même endroit (Marc 1,37-38). C'est lui qui, de la part du Père, est descendu du ciel pour aller à la rencontre des hommes et partager notre condition.

Notre Dame montre qu'elle a été attentive aux conditions de vie des habitants du pays. Elle ne donne pas de détails sur les mécanismes de la disette, mais elle en connaît et en nomme l'origine dans le cœur humain, et elle en constate les conséquences. Elle a écouté aussi les jurons des conducteurs de charrettes, les souffrances des habitants, les soucis du curé... (« Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe... »).

Elle est très présente aux deux enfants avec qui elle parle. Ainsi, elle voit leurs mimiques quand ils ne comprennent pas le français. Elle continue dans leur patois. Elle s'intéresse à eux. Maximin en sera ravi : « Elle m'a posé plein de questions ! » (prière, blé gâté...).

Elle ne se met pas au centre de l'Apparition. Les enfants ne distinguent pas son visage, elle n'a pas de couronne sur la tête pendant l'Apparition. Le centre de l'Apparition, c'est son Fils Jésus, le Christ en croix, que les enfants reconnaissent parfaitement : « il était presque vivant ». Toute la lumière venait de lui, et il n'y avait aucune ombre à cette lumière-là qui les enveloppait tous les trois. « Faites tout ce qu'il vous dira ! »

Et Marie leur demande si la prière a une vraie place dans leur vie. N'avons-nous pas, parfois, une manière très rituelle de prier, comme avec les psaumes. L'Église nous demande de prêter notre voix notamment aux sans voix, à ceux qui pleurent, à ceux qui réclament justice... On raconte cette histoire vraisemblable : en 1944, tandis que le bombardement s'approchait de leur ville, un des chanoines de la cathédrale dit à ses compagnons qui « *récitaient l'office* » avec lui : « arrêtons l'office, mes amis, et prions ! ».

Voilà encore un défi pour nous : apprendre à prier avec le Maître et comme lui. Le fil guide est la prière du Notre Père.

Nous pouvons continuer à relever ces points supports de la mission tout au long du message et qui rappellent la recommandation de Jésus en Matthieu 18,18 : « *En vérité je vous le dis : tout ce que vous liez ici sur terre sera lié dans le ciel, et ce que vous déliez sur la terre sera délié dans le ciel* ».

Je m'arrêterai un peu sur la dernière parole de Notre Dame avant l'envoi et son départ : le morceau de pain et le blé gâté. La Belle Dame a délié le papa de Maximin de ses angoisses et de ses refus de croire, de sa fuite dans le travail du dimanche et de sa culpabilité de ne pas s'occuper de son gamin. Comment elle a fait ? Elle a confié au garçon une bénédiction pour lui : « Papa, elle m'a parlé de toi ! ». Un jour, il a emmené son Maximin au hameau du Coin. Au retour il lui a donné du pain – peu importe la disette sévère qui touchait la région. Et ce papa a reçu

ce petit clin d'œil du ciel plein d'amitié en plein cœur. Au point qu'il a demandé à son fils de l'emmener sur la montagne pour qu'il lui raconte tout. Tout le monde connaît la suite. Le grand défi que Notre Dame appelle à tenter, c'est d'apprendre à relever et offrir de réelles bénédictions. Une bénédiction fait plus pour la conversion qu'un gros sermon. Après avoir entendu son petit lui transmettre qu'il y avait du bon chez lui, le mécréant a pu revoir en confiance avec le curé de Corps ce qu'il lui fallait changer.

Comment ce patrimoine nous servira-t-il pour traverser avec les autres l'épreuve que connaît notre planète aujourd'hui ? La pandémie n'est pas due au hasard. Ce n'est pas un châtiment du ciel, mais une conséquence des nombreuses inconséquences de notre humanité. Le mal commence le plus souvent par les prétentions des plus haut placés pour toucher jusqu'aux plus pauvres d'entre nous. La corruption arrive ainsi à toucher tout le monde. Nous compris. Les épreuves redoutables infligées à notre planète ne sont-elles pas télécommandées par l'idolâtrie du « progrès » au détriment des plus faibles ? Les plus nantis dévorent ce qu'ils peuvent, sans se préoccuper du renouvellement des bienfaits de la Création. Nombreuses aujourd'hui sont les voix de ceux qui dénoncent le mortel processus. Et pourtant !

Nous sommes entrés dans l'année « *Laudato Si'* » avec François. Le titre même de son encyclique nous appelle à nous placer résolument, humblement devant la Croix Lumineuse, pour contempler et recevoir l'Esprit de celui qui n'a rien pris pour lui mais nous a tout donné.

MS, nous avons promis de vivre une vie simple, partagée avec des frères, ouverte à ceux qui peinent sur le chemin pour les écouter et les accompagner quelles que soient les tâches qui nous sont confiées.

Puisse ce temps de grâce nous faire apprécier les vœux que nous avons prononcés. Le chemin de vie nous est rappelé par l'épreuve d'aujourd'hui : Heureux les pauvres de cœur, heureux ceux qui écoutent vraiment, heureux ceux qui aiment, chastes et vrais, comme le Christ nous aime.

« Père, donne à tous les membres de l'Église de savoir lire les signes des temps à la lumière de la foi, et de se dépenser sans relâche au service de l'Évangile. Rends-nous attentifs aux besoins de tous, afin que partageant leurs tristesses et leurs angoisses, leurs espérances et leurs joies, nous leur annonçons fidèlement la Bonne Nouvelle du salut et progressions avec eux sur le chemin de ton Royaume » (Prière eucharistique pour les circonstances particulières).

Louis de Pontbriand MS



Incorporés à l'Église par notre baptême, nous participons à sa mission. Par la profession des vœux publics de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, nous nous consacrons, à un titre nouveau, à cette mission et nous nous engageons à vivre dans une communauté religieuse qui soit un signe du Royaume (RdV, 3).



ANGOLA

PROVINCE MARIE REINE DE LA PAIX

« J'ai entendu la voix du Seigneur »

Touchés par l'appel de Notre Dame de La Salette : « Avancez mes enfants, n'ayez pas peur », et avec les paroles du chant : « Dans le désert de mon cœur j'ai entendu la voix du Seigneur et j'ai assumé ma vocation... », les novices : Angelino Katchivela, João Somakuenje, Leonardo Ndjele, Luís Samandjata, Luís dos Santos, Martinho Guelengue, Paulo Martinho, ont prononcé leurs premiers vœux le 11 janvier 2020, au Sanctuaire de Notre Dame de La Salette à Mapunda-Lubango.

L'Eucharistie a été présidée par le Père Provincial, Celestino Muhatili, et concélébrée par un grand nombre de Pères Missionnaires de La Salette qui se trouvaient réunis pour participer à leur assemblée annuelle, ainsi que par d'autres religieux de différentes congrégations établies dans l'Archidiocèse de Lubango. Des parents et des amis des novices étaient également présents, tout comme des religieuses et religieux d'autres congrégations, des laïcs salettins et de nombreux fidèles de différentes paroisses. Leur présence, très marquante pour les novices, a été comme un signe d'accueil au sein de l'Église et de la Congrégation.

L'animation liturgique a été assurée par la chorale des pèlerins du Sanctuaire de Notre Dame de La Salette



de Mapunda, qui a élevé un chant de louange et d'action de grâce pour le don de la vocation.

Pendant l'homélie, Le Père Provincial a posé une question aux novices : « Qu'est-ce qui vous pousse à tout laisser et embrasser la vie religieuse ? ». Cette interrogation, ainsi que la formation dans le noviciat, a permis aux jeunes profès de réaliser que « la vie religieuse ne consiste pas à ramasser des trésors, mais à vivre pleinement la vie communautaire, en accord avec la volonté du Père dans le Christ Jésus ».

En guise de réponse et d'engagement, les profès ont promis, sous l'action de l'Esprit Saint, « de suivre fidèlement le Christ, de s'abandonner à Dieu, de l'aimer par-dessus tout, de chercher le bonheur sur cette voie de la vie religieuse, de s'efforcer d'être de bons religieux et en particulier de bons salettins, en vivant et en faisant vivre à d'autres le charisme de la réconciliation dont le pays a tant besoin ».

José João Gime MS

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

(Luc 24,32)

Nous remercions Dieu de nous avoir appelés à l'existence, à la vie chrétienne et consacrée, et de nous avoir donné un temps exceptionnel de formation avant les vœux perpétuels. Nous sommes reconnaissants pour les thèmes abordés qui reflètent la réalité et l'actualité de la société et de l'Église. Ainsi, pendant cette riche préparation aux vœux perpétuels (du 31 août au 9 septembre), à travers l'approfondissement de différents sujets, nous avons fait un parcours avec un Maître qui, dans une intention pédagogique, suscite chez ses disciples une mémoire catéchétique et biblique. L'expérience du chemin

d'Emmaüs nous renvoie à Jésus comme une référence incontournable sur notre chemin de vie personnelle et communautaire de consacrés. Il a le pouvoir de renouveler notre histoire et de la rendre plus significative, mieux éclairée par la lumière de sa Résurrection.

Afin de répondre de façon certaine à l'exhortation de Notre-Dame de La Salette qui nous appelle à ne pas avoir peur, nous avons été invités à prendre pour nous cet appel de la Mère du Ciel, comme missionnaires engagés dans l'apostolat au sein de cette l'Église particulière, en annonçant le message de la réconciliation. Elle nous appelle à devenir des prophètes, conformément à la volonté de Jésus-Christ, celle d'amener les hommes à une profonde union avec Dieu. Ce message imprègne la vie de l'Église et de la société car il concerne l'homme tout entier. En tant que Missionnaires de La Salette, nous sommes appelés à travailler aux côtés du peuple à travers le témoignage de justice et de charité, vivant l'Évangile à la lumière du message de la réconciliation.

Lors de la retraite de préparation aux vœux perpétuels et aux ordinations diaconales et sacerdotales, P. Benjamim Zani PSDP (Pauvres Serviteurs de la Divine Providence), ayant choisi pour thème « Disciples et missionnaires », nous a rappelé que toute

vocation est pour la mission. Dans l'Église, nous sommes tous appelés à être missionnaires, chacun dans son état de vie. Dans cet esprit missionnaire, le disciple est appelé à adopter les attitudes suivantes :

- **la compassion** basée sur la sensibilité du cœur à la souffrance des frères ;
- **la solidarité** comme action concrète pour améliorer la situation par un effort quotidien ;
- **le courage** de ne pas avoir peur face à des situations difficiles, de surmonter tout ce qui va à l'encontre du projet d'amour de la Sainte Trinité ;

● **disponibilité au service**, car notre vie doit être vouée à l'accomplissement de la volonté du Père, au service de la vie. La vie chrétienne est essentiellement service, et, par la grâce de Dieu, nous avons été appelés à y répondre activement, fidèlement et avec persévérance, comme Marie, notre modèle de « oui » à la volonté de Dieu.

C'est ainsi que nous sommes arrivés aux vœux perpétuels, prononcés le 19 septembre ; et au diaconat, reçu le 20 septembre 2020. Ce même jour deux confrères ont été ordonnés prêtres ! Ce fut une expérience inoubliable ! Merci !

Manuel Mateus Tchinhundu MS



BRASIL

PROVINCE MARIE IMMACULÉE CONCEPTION

Dieu en moi et moi en Dieu

La vocation est une invitation de Dieu qui m'a aimé le premier et que j'aime moi aussi, malgré mes limites. Celui qui est fidèle, me confie une mission dans la vie religieuse et me projette dans cette aventure d'amour, en m'invitant à le suivre et à assumer les mêmes choix que Lui.

Je n'ai jamais imaginé que Dieu m'appellerait à la vie consacrée loin de ma terre natale. La vie missionnaire me conduit désormais à considérer le monde comme une terre de mission. J'ai fait ma profession temporaire le 29 janvier 2020. J'ai offert ma vie en vue du Royaume, pour l'Église et pour l'humanité, dans la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

J'ai pu découvrir une grande grâce cachée dans le « martyr » de ce jour : mourir pour moi-même et pour

le monde, en assumant la vie consacrée, c'est-à-dire, me détacher de tout pour m'attacher à Dieu.

Chaque « oui » prononcé jusqu'aujourd'hui, forme en moi un « oui » éternel que je désire donner. Il m'a fallu faire le vide en moi, afin d'être rempli de Dieu ; il m'a fallu me purifier afin de devenir un peu plus digne d'être habité par Lui. Mais, de tout cela, je n'ai rien fait par moi-même, c'est le Seigneur qui m'a préparé à n'appartenir qu'à Lui, à lui être consacré comme ministre de la réconciliation.

La « Belle Dame » de La Salette m'a attiré à son Fils et a fait de Lui la règle de ma vie. Je suis pleinement heureux d'être serviteur de la réconciliation, d'être salettin.

L'appel du Christ est le chemin qui nous mène vers le bonheur. Ce n'est pas un chemin sans souffrance, mais il



a beaucoup de sens. C'est pourquoi je compte sur la grâce de l'Esprit Saint qui m'incite chaque jour à me rendre disponible, à vivre avec courage et dans le renoncement.

Au moment de mes vœux, j'ai eu une puissante expérience d'un Dieu miséricordieux ; et cette miséricorde a pris forme dans ma chair au travers d'un « oui », un échange d'amour, la vie de Dieu en moi et ma vie en Dieu.

Un « oui » généreux et libre, qui se fait don, ouvre des portes (du monde vers l'éternité). Ce « oui » m'a fait découvrir un Dieu, qui, se donnant Lui-même aux hommes, m'oriente définitivement vers l'amour. Ce « oui » inconditionnel, cette ouverture totale et ce don de soi défini-

tif, ainsi que tous les autres « oui », n'ont pas été faciles ; joie et douleur, mort et résurrection, devront attendre et accueillir avec enthousiasme ce qui est à venir : ce sera toujours un reflet de l'amour de Dieu.

En offrant ma vie à Dieu, je ressens la gratitude d'être un jeune élu, choisi par Dieu. Il m'a atteint avec son amour, Il m'a fait surmonter toutes mes peurs et aujourd'hui je suis à tout Lui : je ne crains pas d'être différent, je ne suis pas meilleur que les autres, mais je suis appelé à vivre une vie différente.

Répondre « oui » à cet appel c'est, pour moi, vivre chaque jour cette expérience que les enfants firent le 19 septembre 1846 ; c'est écouter la voix de la « Belle Dame » qui dit : « Avancez mes enfants, n'ayez pas peur », puis : « Allons, mes enfants, faites-les bien passer à tout mon peuple ». C'est être avec Marie qui nous présente son Fils ; c'est aller à la rencontre des pauvres et des plus démunis du monde d'aujourd'hui, en devenant messager de la réconciliation. C'est à partir de cette expérience que j'ai choisi ma devise : « Aimé de Dieu pour aimer ceux qui ne sont pas aimés dans le monde ». Même dans mes limites, j'éprouve la joie d'appartenir entièrement à Dieu. Merci Seigneur de m'avoir choisi !

Herbert Oliveira MS

Me voici Seigneur !

« Là où il y a les religieux, il y a la joie ! »

(Pape François)

Je m'appelle Maurício Dias de Araújo, Missionnaire de La Salette, je fais partie de la Province de l'Immaculé Conception du Brésil. Le 15 août 2020, j'ai fait ma profession perpétuelle, inspiré par les paroles de Marie : « Le Puissant fit pour moi des merveilles » (Lc 1,49) ; je me suis entièrement abandonné à Dieu, en prononçant les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

Je souhaite exprimer ma joie d'être accueilli au sein de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette. En union avec mes frères, je souhaite persévérer dans le projet du Royaume de Dieu, en témoignant du charisme de la réconciliation, comme l'a demandé la « Belle Dame » dans les Alpes françaises : « Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple ». Je compte sur les prières de chacun d'entre vous et que la Vierge de La Salette intercède pour nous !

Maurício Dias de Araújo MS



Je peux dire avec certitude que cette joie dont parle le Saint Père, est celle qui inonde mon cœur et me motive à persévérer dans ma vocation. Que Dieu soit loué dans la joie d'être consacré ! Que Dieu soit loué dans la joie d'être salettin ! Que Dieu soit loué dans la joie de servir l'Église de Jésus !

Les vœux perpétuels offrent un moment de réflexion sur la voie de la vocation. C'est l'heure de regarder les semences et de commencer à récolter les premiers fruits. C'est l'heure d'un « oui » généreux à l'appel de Dieu, et de dire : Me voici, Seigneur !

Après tant d'émotions, je ne peux que remercier le Dieu de la vie pour le don de la consécration au service de l'Église et au ministère de la réconciliation. Avec le peuple de Dieu je prie assidûment pour que de nombreux jeunes répondent à l'appel de Dieu : « Les vocations naissent dans la prière et de la prière ; et elles ne peuvent persévérer et porter du fruit que dans la prière » (Pape François). Ma profession perpétuelle est le fruit des prières de nombreux frères et je prie avec eux afin que le Seigneur envoie des ouvriers pour la moisson.

Carlos Guimarães MS





INDIA

PROVINCE MARIE MÈRE DE LA SALETTE

Un regard sur l'année canonique de noviciat

L'année canonique de noviciat a été pour moi un temps donné par Dieu et une expérience importante. Je remercie le Seigneur de son appel à la vie religieuse, et à la vivre sérieusement. Quand je suis entré dans la Congrégation des Missionnaires de La Salette, je ne connaissais pas la différence entre les prêtres diocésains et les religieux. Pendant cette année au noviciat, j'ai beaucoup appris sur la vie religieuse.

Confiants dans la grâce de Dieu et demandant l'intercession de la Sainte Vierge, Fr. Bins Muttathil et moi, nous avons prononcé avec joie nos premiers vœux religieux le 1^{er} mai dernier.

Père Jojo Kachappilly MS du Conseil Provincial, délégué du Père Provincial Sajive Maliakal MS, a présidé la Messe. Dans son homélie, profonde et stimulante à la foi, il a parlé de la vie communautaire et des efforts missionnaires. Il a dit que « la maison du noviciat est la centrale électrique de la Province ». Selon lui, la vie au noviciat peut être comparée à un retrait et à un retour. Un retrait, car nous nous retirons de la vie habituelle du séminaire et nous nous consacrons entièrement à la prière. Nous ne participons pas au programme commun afin de trouver une nouvelle dynamique et revenir avec

une conviction affirmée et un zèle plus fort. Il a ajouté : « La vie religieuse reçoit sa chair et son sang de la vie communautaire ».

Nous avons commencé l'année canonique du noviciat le 1^{er} mai 2019, avec un grand désir et beaucoup de bonheur. Quand je repense à cette année de noviciat, je constate une amélioration considérable dans ma vie de prière et dans ma compréhension de la vie religieuse. Je suis davantage inspiré et convaincu par la vie communautaire. J'aime ma Congrégation, je souhaiterais mourir en tant que religieux salettin.



Je voudrais aussi exprimer ma gratitude envers le Maître des novices, P. Johnny Vadakkan MS, pour son soutien permanent et son accompagnement qui m'ont motivé dans la vie religieuse.

Je rêve de faire connaître le message de notre Sainte Mère partout en Inde. Je rêve également de m'impliquer plus tard, si Dieu le veut, dans les activités éducatives de notre Province.

Je remercie chacun de sa prière, de son soutien et de ses conseils pour vivre mon engagement de religieux au sein de la Congrégation des Missionnaires de Notre Dame de La Salette.

Suresh Marlapudi MS





ITALIA

PROVINCE MARIE MÉDIATRICE

Ma profession religieuse dans la Famille salettine

Le dimanche 4 octobre 2020, en la solennité de Saint François d'Assise, j'ai prononcé mes premiers vœux dans la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette. Entouré d'amis, de confrères de la Province, des Missionnaires, des Laïcs Salettins et des collaborateurs de notre Paroisse de la Visitation à Turin, j'ai prononcé, en cette belle église, mes vœux devant notre provincial, P. Gian Matteo Roggio MS.

Prononcer les vœux signifie pour moi me conformer au grand amour que Dieu m'a manifesté durant toute ma vie, et en même temps, répondre à l'appel que Jésus m'a adressé. Je me sens très heureux et je reconnais que ce fut un don de Dieu. J'ai dit « oui », parce que je suis prêt à vivre ma vie à sa suite, en accord avec son style de vie, je veux être son disciple qui vit l'expérience de son amour et le fait connaître aux autres.

Quand je me penche maintenant sur cet événement, je me rends compte que ma profession religieuse a duré peu de temps, quelques heures seulement. Le moment même de la profession à proprement parler, a duré à peine une minute – c'est ce qu'il faut pour prononcer ces paroles, que je sais par cœur :

Moi, Antón, en conformité avec les Constitutions approuvées par le Saint-Siège Apostolique, je fais, pour trois ans, le vœu de chasteté, pauvreté et obéissance, en tant que frère dans la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, au service de laquelle je veux vivre et mourir.

Ce fut un instant. Mais dans ma vie, ce fut un instant décisif. A ce moment, deux choses se sont passées :

D'un côté moi, Antón, lucide et libre, j'ai exercé une des plus hautes capacités de l'être humain : *la capacité à s'engager*. A cet instant, mon chemin sur lequel je cherchais, pensais, soupesais, choisisais, murissais... a abouti à la rupture avec l'inertie de ce monde et à la découverte de *ma* façon de vivre cette vie. Et de cet instant a germé une façon de vivre : vivre ma vie, mon affectivité, l'emploi de biens matériels, du temps et de mes capacités, vivre mes décisions, ma façon d'aimer... Une manière de vivre qui me rend authentique, ou plu-

tôt, dans laquelle je m'efforce de vivre avec authenticité et cohérence.

La deuxième chose qui s'est passée, c'est que *Dieu a accueilli mon engagement*. Le moment de ma profession fut celui d'un clin d'œil de Dieu. Par ce clin d'œil Il me disait que *oui*, que cette forme de vie mérite d'être vécue, que je pouvais lui faire confiance. En ce moment, mon saut dans le néant « par intuition », après tant de doutes et d'incertitudes, s'est transformé en saut entre ses mains. Et c'est ainsi que ce que je promettais, avec ma parole, pe-

tite et humaine, était soutenu par sa Parole, ferme et fidèle, afin que rien ne manque à mon engagement... ce que nous appelons « grâce », cadeau.

Et si maintenant vous pouviez vous pencher sur d'autres moments de ces dernières années, vous verriez que ma profession religieuse n'a pas été quelque chose qui s'est

produit en un instant : je la renouvelle chaque jour, quand je me demande maladroitement ce que signifient dans le monde d'aujourd'hui la chasteté et la pauvreté, et l'obéissance ; ou quand je cherche de quelle manière servir, en partant de ces trois promesses, mes frères et sœurs qui souffrent ; ou quand, enfin, je rends grâce à Dieu, car il m'a imaginé sur ce chemin qui me fait devenir une personne de la meilleure façon possible.

Pourvu que je continue à faire ma profession religieuse chaque jour. Non seulement jusqu'au moment où, si Dieu le veut, je prononcerai ma profession perpétuelle, non ; pourvu que je la fasse *chaque jour*, jusqu'à arriver à la vraie profession perpétuelle, celle qui signifie avoir vécu jusqu'au bout toute une vie au service de la Famille salettine.

Aujourd'hui j'ai la certitude que je ne marche pas seul, car il avance avec moi, tout comme ma communauté, ma famille, l'Église. Je suis conscient que c'est Lui qui m'appelé et a fait alliance avec moi. C'est pourquoi je m'abandonne à Lui pour vivre une vie passionnée et travailler ainsi à l'élargissement du Règne de Dieu. Et, par sa grâce, rester fidèle à ma vocation.

Que Notre-Dame de La Salette m'accompagne toujours

Antón Rodríguez MS





MADAGASIKARA

PROVINCE MARIE MÈRE DE L'ÉGLISE

En route vers le 175^{ème} Anniversaire de l'Apparition par notre engagement missionnaire

La Province Marie Mère de l'Église (Madagascar) a prévu des événements pour célébrer l'Année des Vocations, décidée par le dernier Chapitre Général en Argentine, mais la pandémie Covid-19 a tout changé.

Heureusement, la Province a pu montrer des témoignages vivants qui inspireront des jeunes à rejoindre la Congrégation des Missionnaires de La Salette. En effet, le 19 septembre 2020, à Antsahasoa, lors de la célébration du 174^{ème} anniversaire de l'Apparition, six frères novices ont prononcé leurs vœux religieux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté en présence des Missionnaires de La Salette, des Sœurs de Notre-Dame de La Salette ainsi que de quelques membres de leurs familles et des Laïcs Salettins. La Messe a été présidée par Mgr Philippe Ranaivomanana, Evêque d'Antsirabe, et concélébrée par Mgr Fulgence Razakarivony,



évêque d'Ihosy, Mgr Donald Pelletier, Evêque émérite de Morondava ainsi que par plusieurs Missionnaires de la Salette et des prêtres du diocèse d'Antsirabe.

Frère Jacques-Yves Herimilanto Njakatiana, un des nouveaux profès, a exprimé sa joie en ces termes : « C'est le moment le plus important de ma vie. Après une année de prière et de discernement avec une intense initiation à la vie communautaire, j'ai décidé librement de dire « oui » comme Marie. Je suis comblé de joie car je fais partie de la grande Famille salettine. Avec mes confrères, je suis prêt à œuvrer pour la réconciliation ».

Comme ses collègues, le Frère Jacques-Yves va entamer ses études de philosophie à l'Université Catholique de Madagascar à Antananarivo.

Secrétariat Provincial

« Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais » (Ps 138,1)

Le dimanche 3 mai 2020 fut un jour très spécial pour les Frères Andriamparany Tahina Christian, Razafimahatradraibe Aimé Joseph, Rakotomalala Herinirina Jules, et moi-même. Lors de la célébration eucharistique au Sanctuaire Notre-Dame de La Salette d'Antsahasoa, présidée par Mgr Philippe Ranaivomanana, Evêque du diocèse d'Antsirabe, et concélébrée par des prêtres Missionnaires de La Salette, nous nous sommes engagés définitivement comme Missionnaires de La Salette en prononçant nos vœux perpétuels entre les mains du P. Bertrand Ranaivoarisoa MS, notre Supérieur Provincial, représentant le Supérieur Général.

Malgré les restrictions et les mesures drastiques de distanciation sociale à cause de la pandémie de la Covid-19, nous avons pu célébrer cette journée inoubliable



avec quelques membres de la Province et nos parents. La célébration a été précédée par une veillée de prière pendant laquelle chacun de nous a partagé l'histoire de sa vocation et a fait un témoignage de son expérience de la vie religieuse à la suite du Christ, aux côtés des confrères de la Congrégation.

Personnellement, je ne sais pas comment exprimer la joie que j'ai ressentie ce jour-là. Depuis ma première profession, le 19 septembre 2012, la confiance au Seigneur et aux confrères Missionnaires de La Salette me poussait à avancer toujours à la suite du Christ et à répondre à l'appel de la Vierge Marie aux deux bergers de La Salette. La devise que j'ai choisie et qui m'a toujours motivé, est la suivante : « Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais tout de moi » (Ps 138,1).

Maminiaina Lucien Rakotosoa MS (Ralosy)



MYANMAR

RÉGION MARIE MÈRE DE LA MISSION

« Voici le jour que fit le Seigneur » (Ps 117,24)

En présence de Dieu et de son peuple, entourés par la Communauté salettine, les Frères Anthony Maung, Brian Joseph Phyo Zar Ni Kyaw, Henry Aung Myo Kyaw et Michael Kyaw Swar Naing ont prononcé leurs vœux perpétuels en tant que Missionnaires de La Salette.

L'Eucharistie, célébrée le 4 mai 2020 dans la chapelle communautaire à Pyin Oo Lwin, Mandalay (Myanmar), a été présidée par le Supérieur régional de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette au Myanmar, P. David Kyaw Kyaw Lwin MS, qui, en tant que délégué du Père Général, Silvano Marisa MS, a reçu leurs vœux. L'homélie a été prononcée par le Vicaire régional, P. Philip Mahka Naw Aung MS. Le Père David Kyaw Zwa Latt MS, secrétaire régional, a été le cérémonier pendant cette joyeuse célébration.

A cause des restrictions liées à la Covid-19, imposées par les autorités de Myanmar, le nombre de participants à la célébration eucharistique était limité. Les familles et les amis des profès perpétuels ont été invités à s'unir à eux par la prière.

Nous, Missionnaires de La Salette au Myanmar, nous sommes reconnaissants au Seigneur d'avoir appelé quatre frères à se consacrer librement et entièrement à Dieu et à la Congrégation, pour la vie.

Michael Kyaw Swar Naing MS





NORTH AMERICA

PROVINCE MARIE MÈRE DES AMÉRIQUES

Je suis né à Saint Louis, dans le Missouri, le 17 juillet 1990. Je suis le fils de Donald et Denise Jones. Mon père est décédé l'année suivante, en décembre. J'aime à comparer ma famille à une étoile de mer, car, quand vous me demandez combien j'ai de frères et sœurs, je ne sais pas combien de doigts montrer. Je suis le seul enfant biologique de ma mère, mais je fais partie d'une fratrie de

plus de dix frères et sœurs, dans le Missouri, aux États-Unis, et dans le monde. Ce sont mes demi-sœurs et demi-frères, parfois adoptés, y compris à l'étranger.

J'ai grandi avec ma mère et ses parents à Festus, dans le Missouri, à environ 45 minutes au sud de Saint Louis. J'ai fréquenté une école catholique jusqu'au 12^{ème} degré (fin du secondaire). Puis, je suis allé à l'université, la Southeast Missouri State University, où, en décembre 2012, j'ai obtenu ma licence en beaux-arts et techniques théâtrales. De 2014 à 2017, j'ai continué mes études et obtenu mon master en beaux-arts en gestion et techniques de scène, à la Wayne State University à Detroit, au Michigan.

Après ma deuxième année d'études, j'ai rencontré les Missionnaires de la Sainte Famille et j'ai commencé à discerner ma vocation avec eux. En mai 2018, ils m'ont dit qu'ils n'accepteraient personne en formation, en raison du manque de personnel. Et, une fois de plus, comme par la Providence Divine, j'ai été orienté vers les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, que j'avais connus par l'intermédiaire des Missionnaires de la Sainte Famille. Peu de temps après, j'ai fait connaissance avec le Père Lamartine MS qui m'a invité aux journées portes-ouvertes à Marietta, en Géorgie. Un peu plus tard ce même été, j'ai participé à une retraite de discernement à Attleboro, dans le Massachusetts.

Depuis longtemps, l'un de mes passe-temps préférés est très « geek » : j'aime les jeux de société et les jeux de

Mes premiers vœux



cartes. Pendant mes années d'école, j'ai constitué une grande collection de plus de cent jeux de société. Ma partie préférée, c'était de retrouver des amis le dimanche soir. A part cela, j'aime beaucoup jouer de l'orgue, ce que je faisais volontiers quand j'étais au sanctuaire.

Un autre passe-temps, et un autre talent que j'ai développé pendant mes années de travail lié au théâtre, est la couture. J'ai appris

à coudre et à créer des modèles différents. Et, depuis peu de temps, non seulement j'effectue des réparations quotidiennes, mais j'utilise ces compétences pour confectionner des vêtements et d'autres objets liturgiques.

J'ai hâte d'être à la maison de Brighton et de commencer mes études au Boston College. Ce sera passionnant de passer plus de temps à connaître les membres de la Communauté de la région de Boston.

Le 26 juillet 2020, j'ai été heureux de prononcer mes premiers vœux dans la Congrégation des Missionnaires de La Salette. Pour arriver à ce moment, le chemin a été rempli de bénédictions et d'épreuves. J'ai été si content de vivre cette célébration aux côtés du Fr. Joseph Everton MS, qui a fait sa profession perpétuelle. La Communauté est tout pour moi, et comme j'ai passé la plupart du noviciat sans d'autres confrères, c'était merveilleux de partager cette journée avec Fr. Joe et les autres salettins. La Communauté du Sanctuaire à Attleboro a su rendre cette journée formidable pour ma famille et pour moi, malgré les restrictions liées au Covid-19.

J'attends avec impatience cette année qui suivra mes premiers vœux et tout ce qu'elle m'apportera. J'espère que je resterai de nombreuses années dans cette Communauté.

Ryan Jones MS



Ma profession perpétuelle

Bonjour ! Je m'appelle Joe Everton MS, je suis séminariste en formation. Je fais mes études au Boston College, School of Theology and Ministry. Je suis né et j'ai grandi à Attleboro, au Massachusetts. Le fait

que dans la même ville se trouve le Sanctuaire de Notre Dame de La Salette, a influencé ma décision d'entrer au séminaire, motivée par le message de la « Belle Dame » et le charisme salettin.

Avant d'entrer dans la vie religieuse, j'ai travaillé en tant qu'inspecteur assurance qualité ; j'ai été également coordinateur de l'aumônerie des jeunes au Sanctuaire d'Attleboro.

Le fait d'avoir grandi près du Sanctuaire et d'y avoir travaillé, a eu son importance dans mon choix d'entrer chez les Missionnaires de La Salette.

Tandis que, avec la Communauté, je franchis la prochaine étape vers les vœux perpétuels, j'espère continuer à apprendre et à grandir dans la vie communautaire et dans la spiritualité salettine, et faire appel à mes expériences pour façonner mon travail pastoral. Et ce pour aider le peuple de Dieu et me réconcilier avec Dieu, moi-même et les autres. Je vous remercie de prier pour moi et pour les vocations.

Normalement, je devais faire mes vœux perpétuels avec les autres frères et sœurs de La Salette sur la Sainte Montagne, en France. Cependant, à cause de la Covid-19, nous ne les avons pas prononcés au Sanctuaire en France, mais chacun dans son pays.

Bien sûr, je regrette de ne pas être allé à La Salette pour ma profession perpétuelle, mais j'ai eu le plaisir de la faire au sein de ma communauté provinciale, entouré de ma famille et de mes amis. Cette cérémonie était différente de celles que j'avais vécues auparavant, car tout le

monde devait porter un masque et garder la distanciation sociale. Malgré cela, cet événement a été exceptionnel.

En m'agenouillant devant Dieu, au moment où je pronçais mes vœux, je méditais combien Il me comblait de ses bénédictions en m'accueillant dans cette Communauté religieuse. Le chemin de discernement de ma vocation m'a conduit jusqu'à ce moment où j'ai ressenti une paix profonde d'avoir pris la meilleure décision, celle de dire « oui » à Notre-Dame de La Salette, tout en lisant les mots de ma profession perpétuelle dans le rituel.

Après la cérémonie religieuse, la communauté et les invités se sont réunis pour fêter ce jour exceptionnel.

Joseph Everton MS



PHILIPPINES

PROVINCE MARIE MÈRE DE L'ESPÉRANCE

Première profession et le renouvellement des vœux temporaires pendant la pandémie

Il est arrivé comme un voleur dans la nuit... Personne n'aurait imaginé l'ampleur de l'épidémie provoquée par ce virus, connu sous le nom de Covid-19. Personne n'aurait pensé qu'il serait à l'origine d'autant de problèmes dans le monde entier et dans la vie personnelle de tant de gens. Il n'a épargné personne, personne ne pouvait y échapper, et malgré cela nos liens communautaires se sont renforcés.

Le 1^{er} mai 2020 est la date qui a été fixée pour la première profession religieuse et pour le renouvellement des **vœux** temporaires dans la Province des Philippines, Ina ng Pag-asa (Mère de l'Espérance). Le 15 mars 2020 marque le début du confinement, prolongé à plu-



sieurs reprises, pendant lequel n'avons pas pu voyager, ni nous rassembler dans le Sanctuaire de Notre Dame de La Salette à Biga II, Silang, Cavite, aux Philippines, où la célébration des vœux a lieu habituellement.

Donc, nous avons été contraints de faire nos vœux là où nous étions. Deux novices, Arnold Redulfin Macabitas et Eduardo III B. De Vera, ont pu prononcer leurs premiers vœux dans le Sanctuaire national. Les frères : Rogie Mark Guanzon – dans la paroisse Saint Roch à Ramon, Isabela ; et Rancel Cesar – dans la paroisse Cœur Immaculé de Marie à Naguelguel, Lingayen, Pangasinan ; les séminaristes : Joey Balunsat, Joel Galgo, Ian Ronquillo, James Sollano, Ian Quinatadcan, Jasper Escano,

John Zeus Aduan et Lawrence Adrian Rubrico ont renouvelé leurs vœux temporaires à la chapelle du Séminaire Notre-Dame de La Salette à Cubao, Quezon City.

Le fait de prononcer nos premiers vœux ou renouveler nos vœux temporaires pendant la pandémie et le confinement, a constitué un défi : celui de rester fidèles au charisme de la réconciliation et de l'intégrer dans notre vie quotidienne.

Que la « Belle Dame » de La Salette, qui a éclairé la montagne de La Salette, chasse les ténèbres qui nous entourent et illumine notre chemin.

Communauté des Séminaristes salettins



POLSKA

PROVINCE MARIE REINE DE LA POLOGNE

J'ai reçu l'appel de Dieu...



Le 7 septembre 2020 à Dębowiec, tôt le matin, devant l'image de Notre-Dame de La Salette, j'ai reçu une paix intérieure qui ne m'a pas quitté pendant toute la célébration de mes vœux perpétuels.

Je me souviens du moment où j'ai demandé à faire profession. Quand j'ai prononcé les paroles : « Jusqu'à la mort », j'ai ressenti l'importance de ce moment.



Immédiatement après avoir fait ma profession devant le Provincial, P. Grzegorz Zembroń MS, et en signant le procès-verbal sur l'autel, j'ai vécu l'expérience de participer pleinement à la liturgie, comme jamais auparavant.

Avec le pain et le vin, le Seigneur a accueilli ma décision, ma vie et mon amour – en réponse à son appel.

Kamil Staćel MS

CHAPITRES PROVINCIAUX

ITALIE

PROVINCE MARIE MÉDIATRICE

(21-25.09.2020)

Conseil Provincial :

P. Gian Matteo Roggio, supérieur provincial – deuxième mandat (au centre)

P. Heliodoro Bernardos Santiago, vicaire provincial (à droite)

P. Amador Marugán Patiño, deuxième assistant (à gauche)

Date : 24.09.2020

Lieu : Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette, Sal-mata, Italie

Le président : P. Jacek Pawłowski (vicaire général), P. Venâncio Nunda (conseiller général)



BRÉSIL

PROVINCE MARIE IMMACULÉE CONCEPTION

(26-30.10.2020)

Conseil Provincial :

P. Leonir Nunes dos Santos, supérieur provincial – premier mandat (au centre)

P. Marcos Antonio Pereira de Queiroz, vicaire provincial (à gauche)

P. Marcos Antonio Dias de Almeida, deuxième assistant (à droite)

Date : 28.10.2020

Lieu : Curitiba, Brésil

Le président : P. Ildefonso Salvadego (supérieur provincial)



N E C R O L O G



Urs Siegrist

Polska (Switzerland)
+ 28.02.2020
N 06.07.1935
P 07.10.1966
S 01.04.1973



Robert Vachon

North America
+ 12.04.2020
N 02.04.1930
P 02.07.1949
S 29.09.1955



Gérard Peeters

France
+ 8.03.2020
N 16.10.1943
P 08.09.1964
S 19.12.1970



James M. Winiarski

North America
+ 16.04.2020
N 09.04.1940
P 21.06.1961
S 18.12.1966



René Bisailon

Philippines
+ 10.03.2020
N 17.03.1931
P 19.09.1953
S 25.04.1959



Richard R. Boucher

North America
+ 1.05.2020
N 16.01.1934
P 02.07.1954
S 28.05.1960



Tomás Kapiñgala

Angola
+ 02.04.2020
N 11.09.1956
P 19.09.1984
S 29.01.1989



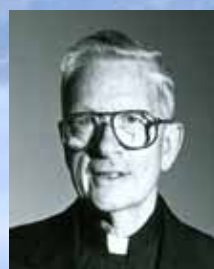
Mark L. Gallant

North America
+ 13.05.2020
N 14.04.1941
P 12.05.1963
S frater



William M. Muclair

North America
+ 12.04.2020
N 12.02.1934
P 01.11.1952
S 29.05.1965



Maurice F. Linehan

North America
+ 14.05.2020
N 21.12.1925
P 02.07.1945
S 01.05.1952

I U M 2 0 2 0



Gabriele Lagamba

Italia
+ 22.05.2020
N 05.08.1933
P 01.11.1951
S frater



Christophe Talbourdel

France
+ 01.08.2020
N 07.09.1935
P 05.05.1954
S frater



Donald G. Baribeau

North America
+ 26.05.2020
N 30.11.1945
P 15.08.1969
S 17.05.1975



Antonio Abuan

Philippines
+ 03.10.2020
N 13.11.1954
P 16.06.1981
S 16.05.1984



John M. Garvey

North America
+ 28.05.2020
N 23.01.1925
P 08.12.1950
S 02.05.1953



Gilbert Rakotorahalahy

Madagasikara
+ 21.10.2020
N 02.01.1939
P 08.09.1959
S 08.09.1968



Yves Marie Pleyber

France
+ 15.06.2020
N 01.02.1926
P 19.09.1945
S 24.02.1952



Victor W. Chaupetta

North America
+ 04.11.2020
N 13.05.1942
P 02.07.1964
S 30.05.1970



Thomas A. Reilly

North America
+ 13.07.2020
N 04.11.1943
P 02.07.1964
S 27.05.1972



Pierre Bihan-Poudec

France
+ 26.11.2020
N 30.04.1939
P 07.10.1958
S 17.07.1966



BONNE ANNÉE 2021 !